

Contes et légendes de notre Pays de Joux – 34 – A la recherche de l'homme perdu, dossier constitué de diverses sources en rapport avec cette mystérieuse affaire

PAUL-AUGUSTE GOLAY

A LA RECHERCHE
DE L'HOMME PERDU



COLLECTION "JADIS"

NO 60

PAUL AUGUSTE GOLAY

A LA RECHERCHE DE L'HOMME PERDU

1928

Correspondance reçue par l'auteur menant une enquête sur le sujet et quelques pièces diverses rajoutées par l'éditeur; le tout devant permettre au lecteur de se faire une idée plus ou moins exacte de "La légende de l'homme perdu".

EDITIONS LE PELERIN

1995

DANS LA COLLECTION "JADIS"

20. Lucien Reymond Une course dans le Jura au XVIII^e siècle, 1985.
23. David des Ordonis Histoire de loups, 1984.
24. David des Ordonis Anecdotes de l'ancien temps, 1985.
26. Auguste Piquet Les néveux, 1985.
27. Lucien Reymond Les mineurs de la Dent-de-Vaulion, tome premier, 1986.
28. Lucien Reymond Les mineurs de la Dent-de-Vaulion, tome second, 1986.
29. Annette Dépraz En passant par les Laisinettes, 1987.
30. Annette Dépraz Souvenirs du début du siècle, 1988.
31. Fernand Golay A la recherche du Minotaure, tome premier, "Une enfance aux Bioux", 1989.
32. Fernand Golay A la recherche du Minotaure, tome second, "Une longue route", 1989.
33. Emile-Henri Rochat Manuscrits déposés dans la tour de l'ancienne église du Pont, 1989, 4
34. E.-D. Turrian Les églises de la Vallée de Joux en 1896, 7 dessins, 1988.
35. David des Ordonis Notes historiques sur La Lande, 1990.
36. Aubert-Schuchardt Une aventure dans les pâturages du Cerney, 1990.
38. Georges Golay Le sapin à Siméon, 1990.

40. Marcel Golay *Histoires d'autrefois, 1990.*
41. Claude Berney *Les Canons de Bunau-Varilla, 1991.*
43. Auguste Piguet *Bref survol de l'histoire de la Vallée de Joux, 1992.*
44. Juste Pithon *Contes et légendes de notre Pays de Joux, 1992.*
45. John chez Jacques Golay *Chronique combière 1890-1923, 1992.*
46. Anonyme *Notice historique sur la manufacture d'horlogerie de la maison Louis Audemars, 1992.*
47. Charles Lecoultré *Mon enfance à la Golisse, 1993.*
48. Marcel Golay *Regard sur le XXe siècle, 1993.*
49. Jean Aubert *Le 150e anniversaire de l'Assemblée évangélique du Brassus, 1822-1972, 1993.*
50. Julie Meylan *Le dernier voyage de Dom Pontius, 1993.*
51. Divers auteurs et compositeurs *Noël au village, 1994.*
52. Auguste Piguet *Quelques précisions sur le Couvent du Lieu, 1994.*
53. Chroniqueurs d'autrefois *Un incendie au Lieu en 1691, 1994.*
54. Abel Lecoultré *L'arrestation du Major Davel, 1994.*
55. Alfred Golay-Nicole *La Vallée de Joux au jour le jour, 1840-1900, 1994.*
56. Charles RoCHAT-Cenise *Modestie du blason, 1994.*

57. Edmond Piquet *Sur la Côte, 1994.*
58. Samuel Aubert *Chronique des événements 1914-1915, 1994.*
59. Fernand Denys *L'Épine des quatre saisons, souvenirs d'heureuses vacances, 1994.*
60. Paul-Auguste Galay *A la recherche de l'homme perdu, 1994.*

* * *

P R E F A C E

Ne disait-on pas autrefois que les enfants de l'homme perdu, ils étaient quatre, pratiquaient l'aumône dans nos villages en se référant à la tragique disparition de leur père ?

L'homme perdu dont la légende, douloureuse en vérité, hantait notre mémoire collective. On avait tout oublié très certainement des temps anciens où couraient peut-être de semblables histoires. On ne se souvenait plus que de son siècle, le XIXe siècle, à l'aube duquel eurent lieu les tristes événements qui suivront. Et qui étaient bien là pour effrayer les enfants quand on en parlait à la veillée, sous la grande cheminée où pendaient saucissons et saucisses ou à la chambre devant près des

Couverture: dessin de Hergé.

fenêtres de laquelle oeuvraient jusque tard dans la soirée les habitants de la maison, horlogers pour la plupart. Car de cet homme perdu, les pères ou grands-pères avaient encore pu connaître la vie. Et de ne pas en savoir la fin réelle, tourmentait leur curiosité innée et naturelle.

On l'eut vite oublié, on l'eut même enterré définitivement dans les souvenirs si on eut su sa mort exacte. Où celle-ci s'était-elle produite ? et dans quelles circonstances exactes ? Ce n'aurait été en somme qu'un drame de plus en nos contrées où, comme partout ailleurs, il y en eut tant, si tellement qu'on les a tous oubliés !

Mais Jean Reymond, puisqu'il s'agit de lui d'une manière presque certaine, on verra néanmoins à quelles difficultés on se heurte quand on veut faire le point à propos d'une légende, ne revint jamais. Habitant d'un hameau situé non loin du Risoud, on put le voir une dernière fois prendre le chemin de cette immense forêt où seules les baumes, imaginait-on, avaient pu accueillir son cadavre. Baumes mystérieuses et qui donnent de l'effroi. Dont on ne s'approche qu'avec une grande crainte.

On n'a pu faire le point sur la légende de l'homme perdu que grâce aux archives de Paul-Auguste Golay recueillies dans les années cinquante ou soixante par Donald Aubert de Devrière-la-Côte dont les trop peu nombreux articles parus dans la FAVJ étaient signés

DAZ ou encore JADIS COMBE.

Une enquête menée chez nos concitoyens d'aujourd'hui, près de deux siècles après les événements, avec un changement si fondamental des moeurs de nos contemporains qui ont coupé le fil d'avec le passé, laissant derrière eux une civilisation que l'on peut dire disparue, à ne plus considérer que sur le plan historique, sans référence aucune avec le présent, si ce n'est du côté industriel où l'on cultive encore un peu l'oeuvre des devanciers, n'eut donné que de bien maigres résultats.

Juste quelques bribes de souvenirs d'un homme d'aujourd'hui, Marcel Golay - par ailleurs arrière-arrière-petit-fils de l'homme perdu, et signalé dans la lettre des pages 16 et 17 signée A. Golay-Reymond, sa mère - qui en entendit parler autrefois, dans le cadre de sa famille, l'une des rares qui cultivait encore les choses du passé.

La légende de l'homme perdu... Ce sont quelques pages qui témoignent juste avant qu'une autre ne se tourne. Alors le XXI^e siècle aura englouti définitivement nos moeurs, coutumes et croyances des temps passés. Nous serons devenus citoyens de la terre, raisonnables, mais dont la culture appauvrie n'aura plus aucun mythe ni aucune légende à nous offrir.

Les Charbonnières, le 23 avril 1994.

Renpoulet

A LA RECHERCHE DE L'HOMME PERDU

Le contexte: une époque de vols de bois et de contrebande, avec un extrait de: David des Ordon, "Anecdotes de l'ancien temps", Editions Le Pèlerin 1985, pp. 13 à 16:

"C'était l'époque de la guerre d'Autriche. Notre malheureux pays, ruiné par les désastres de la période helvétique, se débattait en vain sous le joug de Napoléon qui, après avoir doublé en 1805 les droits d'entrée en France, interdit en 1806 l'importation des cotonnades suisses. Ces mesures aggravèrent la crise dont souffraient nos industries et ouvrit naturellement une ère de contrebande intense. On payait jusqu'à 15 francs suisses pour passer une charge dans le Val de Miège. C'était une aubaine pour les paysans et les artisans de La Vallée dont les gains étaient infimes et qui ne résistaient pas à la perspective de gagner souvent en une seule nuit une somme qui leur paraissait énorme. En outre les guerres continuelles avaient abaissé la moralité publique. Les habitudes de violence contractées dans les camps déteignaient, et cette influence se faisait surtout sentir dans les régions frontalières où la surveillance s'exerçait difficilement. Les carnets des forestiers de cette époque sont remplis de rapports sur des vols de bois commis par nos voisins

de France. La partie du Risoud que nous nommons la dixième série, était mise en coupe réglée par des gens du Bois d'Amont qui y venaient avec leurs chevaux. Un forestier du Bas-du-Chenit fut estropié d'un coup de hache par un Français de ce village qui fut appréhendé quelque temps après avec deux de ses acolytes par deux autres forestiers qui les conduisirent au Sentier. Mais au bout de peu de jours les délinquants réussirent à s'enfuir de la prison, et quelques mois plus tard le garde-chef Abram Elisée Golay constatait un vol de 11 plantes qu'il attribuait aux mêmes individus et contre lesquels les autorités françaises ne prenaient aucune mesure.

Ceux de la Chapelle des Bois venaient jusqu'au coeur du Risoud couper des plantes de choix pour leur boissellerie. Arrivés sur la Roche Champion, ils les lançaient en bas les rochers du haut desquels les forestiers impuissants purent les voir maintes fois occupés avec leurs chevaux à les descendre dans la vallée.

La contrebande était surtout exercée par des Français de la frontière qui soudoyaient parfois les brigadiers de la douane. On appelait cela acheter un passage. Moyennant une certaine somme, le brigadier s'engageait à laisser sans surveillance un chemin désigné par lequel passaient les contrebandiers.

Mais il était convenu qu'au bout de quelque temps, ceux-ci procureraient à la douane une prise. A cet effet on engageait dans nos hameaux un certain nombre de Suisses qu'on alléçait par la promesse d'un bon paiement. On faisait avec eux deux ou trois voyages qui réussissaient parfaitement; puis, un beau soir, on tombait dans une embuscade. Les Français disparaissaient dans la nuit comme renards dans un trou, et les Suisses, appréhendés et roués de coups, allaient dans les prisons de St-Claude ou de Pontarlier méditer sur les vicissitudes du métier. Mais de ce temps-là la naïveté de nos Combiens était si grande que la plupart du temps on n'arrivait pas à leur faire admettre qu'on leur avait joué un tour. Cela se passait ainsi en ce temps-là. Depuis, je ne conteste pas qu'on ait vu des bandes composées de Français et de Suisses qui s'entendaient parfaitement."

Et l'on poursuit avec un épisode qui nous éclaire sur "L'homme perdu".

"L'époque dont je viens de parler était celle où disparut Louis Meylan de Vers chez Besançon qui, réveillé la nuit par deux Français, s'engagea avec eux par le chemin du Golet et ne revint jamais. Les chercheurs qui ont essayé de faire quelque lumière sur cette ténébreuse affaire ont été frappés du peu

de recherches qui furent faites, tant du côté français que du côté suisse. Pour ce qui nous concerne, il faut attribuer ce défaut au désarroi qui suivit le changement de régime et au peu de capacité de nos magistrats. Du côté français, nos relations étaient passablement tendues. Car l'acte de Médiation avait fait de la Suisse une vassale de Napoléon. Celui-ci commandait en maître. Le refus du gouvernement fédéral de se soumettre au blocus continental l'avait profondément mécontenté. Il menaçait d'annexer purement la Suisse si le recrutement de notre corps auxiliaire de 16 000 hommes ne se faisait pas au complet. Aussi ne faisait-il pas bon adresser des réclamations aux autorités d'Outre-Risoud qui le prenaient de haut avec nous en nous considérant comme de simples sujets de la France."

Notes de P.-A. Golay.

Lucien Reymond fut le premier à signaler sous forme écrite la légende de l'homme perdu. Il l'intégra dans son ouvrage: "Les Contrebandiers du Risoux", paru en 1888, réédité en reprint en 1991, aujourd'hui malheureusement épuisé. Voici ce qu'il en dit, pp. 14 à 16:

LES
CONTREBANDIERS

DU
RISOUX

PAR
LUCIEN REYMOND



LAUSANNE
F. PAYOT, LIBRAIRE-EDITEUR
PARIS
LIBRAIRIE DE LA SUISSE FRANÇAISE
Paul Monnerat, 48, rue de Lille.

—
: 388

Après un instant de silence, Dulce reprit :

— Passe encore quand on peut se racheter, sauver sa vie avec de l'argent, ou en être quitte pour quelques coups de bâton : mais plusieurs ne sont jamais revenus, témoin ce pauvre *homme perdu* et son voisin de E.

— Qu'est-ce que *l'homme perdu* ? demanda Henriette.

— Il y a une vingtaine d'années environ, un homme de B., pauvre père de famille, voulut, comme tant d'autres, essayer de la contrebande. Il ne réussit pas trop mal pour commencer, et continua pendant quelques années : en un mot, il en fit sa profession. Mais, comme toujours, l'amour du gain le perdit. Il se brouilla avec des contrebandiers français ; on dit même qu'il noua des relations suspectes avec la douane. Quoi qu'il en soit, un matin du mois de novembre, un peu avant l'aurore, deux individus inconnus vinrent frapper à sa fenêtre, le priant de venir leur montrer le chemin à travers le Mont-Risoux, contre

païement, bien entendu. Notre homme y consentit sans méfiance. On le vit sortir de sa maison et se diriger vers la montagne ; mais il ne revint pas. Jamais on n'eut plus aucune nouvelle de lui. Les démarches réitérées faites en vue de le retrouver restèrent sans résultat, et sa disparition est demeurée un profond mystère. De quelques vagues renseignements obtenus longtemps après, on a conclu que ces étrangers étaient des contrebandiers déguisés, qui l'ont attiré dans un guet-apens. La version la plus répandue est qu'ils le précipitèrent dans l'une des grandes *baumes*¹ qui existent au sommet du Risoux. Il laissait quatre enfants en bas âge, sans autre ressource que la mendicité ; ces malheureux petits êtres parcouraient le pays, implorant la pitié en mémoire de *l'homme perdu*.

— Oh ! c'est horrible ! s'écria Henriette.

— Et pourtant, reprit Dulce, ce n'est que trop vrai. Quant à son voisin, l'histoire est à peu près la même. Il y a peu d'années, la contrebande était plus active encore qu'aujourd'hui.

¹ Grande et profonde crevasse dans les rochers.

d'hui. On ne pouvait sortir de France la plus petite partie du produit des montagnes. Cet individu, portant du beurre, fut rencontré par deux douaniers; qui le conduisirent au bureau des péages ; il n'en est jamais revenu.

Le cas était peu grave : mais il paraît qu'une rixe éclata, à la suite de laquelle l'homme au beurre fut arrêté. Le seul renseignement que sa famille put recueillir, à la suite de nombreuses démarches, c'est qu'il avait été conduit à Besançon. Un parent s'étant rendu dans cette ville, on lui dit que celui qu'il cherchait s'était noyé dans le Doubs, le bateau sur lequel il avait été embarqué avec un convoi de prisonniers ayant chaviré.

Ce fait n'a jamais été suffisamment prouvé ; mais, quoi qu'il en soit, le sort de cet homme est de même resté absolument mystérieux ¹.

¹ Tout à fait historique.

Ce même Lucien Reymond avait précisé une année auparavant, en 1887, dans une petite notice sur le hameau du Solliat restée longtemps manuscrite ^{1.}, qui aurait été l'homme perdu. Nous lisons, à la page 14 de la version imprimée:

"Le début du siècle fut marqué par deux épisodes à signaler. C'était sous le règne de Napoléon 1er, pendant le blocus continental; les droits d'entrée en France étaient très élevés et la douane rigoureuse; aussi la contrebande se faisait sur une large échelle. Plusieurs particuliers du Solliat y prirent part. David Reymond chez Bezençon entr'autres. Accusé de vendre les convois, les contrebandiers résolurent de se venger et de se débarrasser de lui. Dans une nuit de novembre, des individus vinrent l'appeler, le priant de venir contre paiement leur montrer le chemin des Perches. Il consentit et prit avec eux le chemin du Risoux; mais il ne revint pas. On croit que ces gens étaient des contrebandiers déguisés, qui, après avoir tué Reymond, avaient jeté son corps dans une baume. Le fait est que jamais on n'a pu recueillir le moindre indice sur la mort de cet homme".

1. Cette notice a été imprimée par les Editions Le Pèlerin en 1977 sous le titre: Notice historique sur le hameau du Solliat, de Lucien Reymond. 1887.

Louis Meylan de Vers-chez-Besançon selon David des Ondons, David Reymond du même lieu, nous voilà donc en présence de deux hommes perdus! Et ce n'est pas fini. Paul-Auguste Golay, autrement dit David des Ondons poursuit l'enquête. Un troisième homme perdu va être révélé dans la première des trois lettres qu'il reçut concernant ce sujet.

" Sentier le 30 janvier 1928.

Monsieur P.A. Golay, Corsier.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 19 écoulé, je veux essayer de vous retracer aussi fidèlement que possible les commentaires que j'ai entendus très souvent chez nous au sujet de l'homme perdu.

En effet, l'homme perdu était mon arrière grand-père, il se nommait Jean Reymond. Lors de sa disparition, mon grand-père, Louis Reymond, (pionnier) était âgé de 3 ans environ, la chose a donc dû se passer en 1806 ou 7, mon grand-père étant né en 1803, il était le plus jeune d'une famille de 4 enfants, 2 filles et 2 garçons. Les 2 filles se sont mariées en dehors de la Vallée, l'une d'elle avec un nommé Henri Falquet à La Praz, l'autre avec Henri Baud de Montricher. Un des garçons, David Reymond, est mort sans enfants, il n'y a donc pas de ressources pour des renseignements de ce côté-là.

Contrairement à ce qui se dit, Jean Reymond n'était pas forestier, il vivait du produit de son domaine et s'occupait à fabriquer des murs dans les montagnes. Il lui arrivait quelque fois de porter des ballots pour des contrebandiers, c'était un moyen de gagner quelques batz.

Une nuit, par un beau clair de lune, on vint frapper à sa fenêtre; c'étaient 2 français qui le prièrent de bien vouloir leur montrer le chemin pour rentrer en France. Il partit sans méfiance. Son épouse le regarda s'éloigner; elle fut surprise de voir les 2 hommes passer leurs bras sur le cou de leur guide, elle en éprouva une grande angoisse. Le lendemain et les jours suivants, comme il ne revenait pas, des recherches furent organisées, elles n'aboutirent à aucun résultat. De là vinrent ces suppositions qu'il avait été tué et jeté dans la Baume du Risoux, on n'explora même pas cette Baume; donc on ne sait pas ce qu'il est devenu ni comment il est mort.

Je regrette de n'avoir pas de détails plus précis à vous faire connaître, mais je crois que même si mon grand-père vivait encore, il n'aurait rien de plus à vous dire.

Veillez présenter mes compliments à Mme Golay et recevez Mr. mes bonnes salutations.

A. Golay-Reymond.

P.S: Mon fils Marcel vous adresse ses meilleurs souvenirs, il aimerait bien avoir quelques fois votre direction dans son travail."

Voici donc un homme perdu qui se nomme Jean Reymond. Il s'appelait précédemment Louis Meylan ou encore David Reymond. Lequel des trois est le vrai ? L'histoire précédente étant racontée par l'arrière-petit-fils de l'homme perdu, faut-il lui accorder le plus de crédit ?

Paul-Auguste Golay poursuit son enquête. Lui parvint une nouvelle lettre quelques jours plus tard. Il s'agit cette fois-ci du fils même de Lucien Reymond.

" Solliat, le 8 Février 1928.

Monsieur P.-A. Golay,
Consier s/ Vevey

Monsieur,

Excusez-moi d'avoir un peu tardé de répondre à votre lettre du 31 écoulé.- J'ai voulu m'assurer d'abord si parmi les quelques papiers provenant de mon père et qui sont restés en ma possession, il s'en trouvait qui m'auraient permis de répondre un peu en détail aux diverses questions que vous soulevez.

Malheureusement dans les déménagements successifs qu'il a du faire, beaucoup de documents se sont éparpillés et égarés. - Je retrouve cependant un cahier dans lequel mon père a fait de nombreuses annotations se rapportant à des sujets très divers, notamment des adjonctions qu'il se proposait de faire à la notice sur la Vallée de Joux qu'il avait publiée antérieurement ².

Je vous communique ce cahier pour le cas où quelque chose de son contenu pourrait vous intéresser. Vous pouvez le garder quelque temps, mais je vous prie de me le retourner lorsqu'il ne vous sera plus utile.

Quant à la question ou plutôt l'histoire de l'homme perdu, je ne pourrai pas ajouter grand chose à ce que vous en savez déjà. Le mystère qui plane sur ce drame ne sera jamais éclairci.-

Comme on nous a raconté la chose, dans ma jeunesse, alors que le "pionnier", le fils du disparu, notre voisin, vivait encore, son père Jean Raymond fut réveillé par deux étrangers qui lui demandèrent de venir leur montrer le chemin pour passer en France; Jean se leva et les trois hommes prirent à travers champs se dirigeant à ce qu'il paraît du côté du chemin du Goulet qui aboutit à l'Ecofferie. Ce détail paraît d'autant plus plausible que depuis Chez Besançon le chemin pour aller en France, le plus près et le plus direct,

était bien celui du Galet.

Que s'est-il passé dès lors et une fois dans la forêt, quelle direction ont prise ces trois hommes ? - Les Baumes qui ont été explorées ces dernières années sont situées beaucoup trop à l'aise pour admettre que J. R. ait conduit ses hommes dans cette direction. Plus au vent il n'existe pas de baume remarquable et susceptible de cacher indéfiniment le cadavre d'un homme.

Pour passer à la question des forestiers, je dois vous dire que sous la désignation du vieux G., mon père a englobé deux personnages soit les deux forestiers Abram Reymond qui était mon arrière-grand-père et Philippe Meylan habitant Vers chez Besançon.

C'est Philippe Meylan qui avait tué le grand chamossaire (plutôt Chamoceire) qui n'était autre que le Grand Champagne dont vous parlez, le marchand de porcs, contrebandier et fameux voleur de bois au Risoud.- C'est Abram Reymond qui eut affaire avec la Couquetta et qui lui ajusta le coup de fusil au bas du dos.

Les dates que vous indiquez pour ces divers événements sont plausibles, bien qu'il soit difficile aujourd'hui d'en fixer exactement le millésime.

Philippe Meylan était donc le grand-père d'Emile Meylan-Goy, qui habite sauf erreur au Crêt-Meylan

et ses frères sont à l'Orient; je ne sais s'ils possèdent quelques documents de famille, c'est peu probable puisqu'ils ont incendié en 1893 dans leur vieille maison de Chez Besançon.- Cependant, William qui avait marié une fille d'Eugène Capt et qui est mort à l'Orient, devait posséder un carnet de service de Philippe Meylan où il était question de rapports sur délits forestiers, se retrouverait-il ?

J'aurais bien encore quelques notes concernant diverses questions, mais qui ne rentrent sans doute pas dans le cadre de votre programme et tant de dates plus récentes ne vous intéresseraient sans doute pas. Telles celles sur la régularisation du niveau des lacs de Joux et la construction du chemin de fer PB; - la question de la route sur Chaux-Neuve, droit de bocherage et droits d'usage au Risoud, toutes choses qu'on peut considérer comme liquidées.

Je regrette de ne pouvoir vous en dire davantage, mais si vous aviez quelque point concernant notre localité que vous désiriez élucider, je ferais mon possible pour vous renseigner.

En attendant recevez, Monsieur, mes salutations bien cordiales.

JReymond

On m'a dit que vous êtes à Corsier pour votre santé, or je fais des vœux pour que celle-ci s'améliore promptement et que le printemps vous voie reprendre le

chemin de la Vallée complètement rétabli."

Noté à la suite de la signature JReymond :
père de Jean vivant au Solliat.

Un Jean Reymond, petit-fils de Lucien, que nous pûmes connaître personnellement et qui nous prêta différents originaux de son père, notamment un manuscrit sur les droits de bocherage qui a été publié dans la série "Etudes et documents".

Quant à l'étude ou plutôt aux notes signalées en 2. sur des adjonctions à faire à la Notice historique de 1887, il est à craindre qu'elles aient disparu à tout jamais.

Ce Jean Reymond, père de quatre enfants, est-il bien notre "homme perdu" ?

Reste une dernière lettre adressée à Paul-Auguste Golay le lendemain de la précédente.

"Lieu le 9 février 1928

Mon cher Paul

Je regrette de ne pouvoir te donner des renseignements sur cette affaire de la disparition de ce Jean Reymond car il n'y a pas eu de preuve à cet égard. Toutefois je te relate ce que j'en sais d'après ce que mon père m'a eu dit. D'abord il n'était pas question de la Baume de la Grand Combe

qui est située au milieu du Risoud; on prend le chemin des Charbonnières qui conduit à la Corne et de là on monte direct. Celle dont il est question se trouve en France sur les montagnes de la Caille, frontière suisse, elle se trouve derrière le chalet de la Tépaz. Elles étaient réputées un peu dangereuses mais à présent elles sont entourées de clôtures. C'est donc dans une de ces Baumes que la tradition dit que Reymond a été jeté. Je ne crois pas que la preuve en ait été faite. Pour celle de la Grand Combe que les Vallorbiens ont explorée, c'est bien impossible de découvrir quelque trace; il s'est passé un siècle depuis l'événement (s'il a eu lieu) et tout ce qui s'est jeté de pierres et de troncs d'arbres depuis doit en avoir comblé déjà une jolie hauteur. Pour celle de derrière le Risoud, elle a eu été explorée; des fruitiers étaient descendus à la recherche d'un veau et ils l'avaient ramené sur le pâturage; c'était Auguste Reymond dit Château, tu dois l'avoir connu quand tu étais au Lieu.

J'ai bien tardé à te répondre, mais comme je n'avais rien d'intéressant à te relater, j'ai pensé que c'était assez vite.

Reçois mes amitiés et mes bonnes salutations ainsi que la cousine.

A. Guignard "

Auguste Piguet, quant à lui, n'a guère approfondi la "légende de l'homme perdu". Voici les quelques propos qu'il a tenus sur le sujet (Folklore de la Vallée de Joux, p. 117 (ACV)):

"Fort prisées aussi les histoires de contrebande. Des bandes organisées, munies de gourdins, défendaient leurs ballots au besoin. Malheur au contrebandier qui se laissait prendre ou vendait ses camarades. Certains d'entre eux ne revinrent jamais. D'autres rentrèrent amaigris par la diète et à bout de force de leur détention. Un dernier, fonctionnant comme guide, disparut mystérieusement, sans doute jeté dans une baume. Qui ne palpita autrefois en oyant le terrible sort de l'homme perdu ?"

* * *

Cette brochure a été
imprimée en avril 1994
sur la machine du Pè-
lerin, aux Charbonnières.